



compagnie
AVANT L'AUBE

TOUT SERA DIFFÉRENT

Compagnie Avant l'Aube – Création 2021



DE ET AVEC...

Texte et dramaturgie : Agathe Charnet

Mise en scène : Maya Ernest & Carla Azoulay-Zerah

Dramaturgie : Anna Colléoc

Scénographie : Elsa Chomienne

Avec : Léonard Bourgeois-Tacquet, Vincent Calas, Agathe Charnet,
Sarah Layssac, Lucie Leclerc, Lillah Vial

PRODUCTION

THÉÂTRES

Co-production et préachats :

Compagnie Avant l'Aube

Théâtre de l'Escapade - Hénin-Beaumont

La Halle Ô Grains - Bayeux

Théâtre de la Tête Noire - Saran

Résidences :

Les Bains Douches - le Havre

Théâtre de l'Étincelle - Rouen

Anis Gras - Arcueil

La Ménagerie de Verre - Paris

Le Grand Parquet - Paris

SOUTIENS ET PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Région Normandie

Mairie du Havre (en cours)

Drac Normandie - programme culture/santé (aide aux actions culturelles)

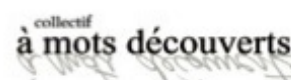
À Mots Découverts

Festival Texte En Cours 2019

Revue la Récolte 2020

SPEDIDAM

SACD



CALENDRIER

RÉPÉTITIONS

HIVER 2018 : résidence à Anis Gras, Arcueil, au Centre Animation des Halles et à la Ménagerie de Verre, Paris

MARS 2019 : mise en maquette au Théâtre de l'Escapade, Hénin-Beaumont (Plateforme Le Tremplin à l'Emergence) - aide à la représentation de la SPEDIDAM

MAI 2019 : texte Lauréat du Festival Textes En Cours 2019, Montpellier

JUIN 2019 : séance d'aide à la réécriture à la Médiathèque de l'Odéon, Paris, avec le Collectif A Mots Découverts

JUILLET 2019 : lecture d'un extrait de 30 minutes à l'Espace Alya dans le cadre du Festival Off d'Avignon

8 NOVEMBRE 2019 : lecture publique à Anis Gras, Arcueil

AVRIL 2020 : résidence de recherche et d'écriture en Algérie (reportée)

ETE 2020 : texte sélectionné par la revue La Récolte

AUTOMNE 2020 :

12 au 16 octobre : résidence à Paris (en cours)

9 au 21 novembre : résidence au Théâtre des Bains Douches, Le Havre

23 au 27 novembre : résidence au Théâtre de l'Étincelle, Rouen / 27

novembre - 15h : présentation d'une esquisse

FÉVRIER-MARS 2021 :

15 au 25 février : résidence à la Halle Ô Grains, Bayeux

1^{er} au 12 mars : résidence au Grand Parquet, Paris

15 au 19 mars : résidence (en cours)

TOURNÉE

MARS 2021 : création à la Halle Ô Grains, Bayeux

AVRIL 2021 : 2 représentations au Théâtre de la Tête Noire, Saran

JUILLET 2021: festival OFF d'Avignon (en cours)

L'HISTOIRE

À l'approche de ses trente ans, tout vacille dans la vie déjà bancal d'Alma Brunel. Sa mère, atteinte d'une forme précoce de la maladie d'Alzheimer, va être placée en EPHAD. Hantée par l'idée de perdre à son tour la mémoire des choses, Alma va se confronter aux silences qui peuplent son histoire familiale. Son père est français ; sa mère, algérienne, est arrivée en France à la fin des années 60. Personne, pourtant, ne lui a rien dit ou presque des réalités de la guerre, des méandres de l'intégration et de la violence de l'exil.

Mais peut-on réparer des traumatismes que l'on n'a pas soi-même vécus ? Comment se sentir à sa place, quand on est tiraillé entre deux identités ? Face à l'oubli, qu'est-ce qui se transmet et qu'est-ce qui se partage ?

Tout sera différent explore la mémoire intime d'une génération en quête de ses origines pour tenter d'éclairer le chaos du présent. Avec une conviction : quelque chose peut naître des cendres.

EXTRAITS

« VOIX -

Alma a alors compris

Elle a compris que parfois

Les mots, ils sont tous accumulés dans un coin de la tête comme des oiseaux effrayés, ils ne veulent plus sortir de leur cage

On les a en permanence, comment dit-on déjà, sur le bout de la langue

Les mots, sous le crâne, ils se pressent, ils se bousculent mais on ne les trouve pas, on ne pourra bientôt plus jamais les trouver

Les mots, ils vous restent en travers de la gorge. »



*Portrait « brûlé » au développement de Leïla,
la mère de Maya Ernest (co-metteuse en scène)*

« LEILA -

Je ne dis rien parce que tu ne sais rien Sophie. Parce qu'aucun d'entre vous ne sait rien. Parce que toi tu gardes ton souvenir de petite fille de français, dans ton appartement de français, chez les français dans la rue Michelet. Parce que tu ne sauras jamais, Sophie. Tu ne sauras jamais ce que ça fait d'avoir six ans, de débarquer en France là où ça pue, là où il fait si froid, là où ça grouille oui là où ça grouille de rats et que l'on t'appelle comme ça toi aussi, « le rat » et qu'on te dit que toi, tes frères et tes sœurs, ton innombrable ribambelle de frères et sœurs qui naissent et meurent aussi vite qu'ils meurent et naissent, que vous êtes ça, des crouilles, des bicots, des rats qui se reproduisent et meurent si vite qu'on n'a pas le temps d'enregistrer leur nom sur un acte de naissance - dans un français que de toute façon personne ne sait écrire.

Et toi Sophie, tu ne sauras jamais ce que ça fait de voir ton frère, celui qui est si brun, celui qui est si beau, tu ne sauras jamais ce que ça fait de le voir frotter sa peau sous la douche avec du savon, la frotter si fort qu'elle devient rouge sa peau et que ça saigne parce qu'on lui a dit à l'école des français qu'elle était sale sa peau, qu'il aurait pu se laver.

Tu ne sauras jamais ce que c'est que c'est de voir ton père qui pleure et ta mère qui ne veut plus te regarder face parce que tu as perdu ta virginité avant ton mariage et que c'est avec un français qui s'appelle Paul Brunel que tu l'as perdue.

Alors tes histoires d'odeur et de souvenirs, tes histoires de Constantine et d'Alger, tu peux les garder pour toi, et les histoires de ma famille, je les garde pour moi. Peut-être que tu as souffert, peut-être oui, je ne dis pas le contraire. On n'est pas nées du même bord. »

PRÉLUDE À LA CRÉATION

La pièce explore les liens entre mémoire collective et mémoire intime à travers la quête identitaire du personnage d'Alma. Elle a pour point de départ les histoires familiales croisées de Maya Ernest, fille d'immigrée algérienne, et de Agathe Charnet, dont la mère est atteinte d'une forme précoce de la maladie d'Alzheimer. La question des origines et de la transmission familiale habite également chacun.e des protagonistes du projet.



*La mère et les grands-parents de Maya Ernest (co-metteuse en scène),
juste après leur arrivée en France, à la fin des années 60*

Au départ, il y a un silence. Une langue que je n'ai pas apprise. Des rites que je ne connais pas. Des histoires familiales qui ne se sont pas transmises et qui tombent doucement dans l'oubli.

Au départ, il y a une honte. Sourde et dissimulée. Une honte insidieuse que j'ai mis des années à oser formuler. La honte du pays où est née ma mère. La honte de ma grand-mère voilée. La honte d'être à moitié algérienne, la honte d'être arabe.

Au départ, il y a la colère. Celle de réaliser que j'avais grandi dans une société qui ne nommait pas mon existence, ou si peu, ou si mal. D'avoir dû, pour m'« intégrer » au pays où pourtant j'étais née, souvent me renier et renier les miens. La colère, oui, comme un grand cri de rage face à la zébrure assourdissante du silence.

Et puis j'ai rencontré une autre famille. Celle du théâtre, celle des troupes, celle de la fraternité. J'ai rencontré d'autres histoires. Avec Agathe Charnet, autrice, touchée par le drame que vit sa mère atteinte précocement de la maladie d'Alzheimer, nous avons eu envie de travailler à essayer de comprendre ce qui nous secoue, à l'approche de la trentaine. Ce moment où l'on s'apprête, à son tour, à entrer pleinement dans le monde tout en essayant de comprendre ce qui s'est passé avant nous. Mêler nos origines pour embrasser l'oubli, l'effacement des petites et de la grande Histoire. L'ambition est grande. Il s'agit de mêler l'intime à l'universel, de croiser la mémoire perdue d'Alzheimer et la mémoire effacée de la colonisation puis de l'immigration algérienne. Un croisement qui s'opère par le biais de notre personnage, Alma. Un personnage de jeune femme forte, en prise avec les tressaillements de son époque et les méandres de ses origines. Qui se demande ce que signifie le devoir de mémoire, ce qu'il faut laisser de côté et ce que l'on doit tenter de garder en tête, pour tenter d'avancer.

Avec *Tout sera différent*, nous voulons, par le biais d'une galerie de personnages et d'époques croisées, raconter l'itinéraire d'Alma, une enfant dont la mère, d'origine algérienne, est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Sa prise de conscience soudain, quant au silence qui habite son passé familial et les fantômes inconnus qui la hantent. Son impossibilité d'avancer et de construire, dans un monde qui vacille, sans avoir reconquis sa mémoire perdue. À présent, il y a donc une envie, celle, pour reprendre l'expression d'Annie Ernaux dans son roman *Les Années*, de « fixer quelque chose du temps où on ne serait plus jamais ».

Maya Ernest, septembre 2019



La mère et l'arrière-grand mère de Maya, Tlemcen, 1967

« Ce qu'on ne transmet pas, ça se perd c'est tout »

Alice Zenitzer, *L'Art de perdre*

NOTE D'INTENTION À LA MISE EN SCÈNE

La mise en scène cherchera des moyens plastiques pour explorer les questions de la mémoire et de la double identité ; pour incarner l'aller-retour entre passé et présent, entre ici et ailleurs, le tiraillement d'Alma entre la France contemporaine qu'elle habite, et l'histoire de ses ancêtres algériens - ou, du moins, sa représentation, partiellement fantasmée, de cette histoire.

La scénographie travaillera à la mise en espace de la mémoire, et plus précisément du caractère chaotique, mouvant et menteur du souvenir. L'espace sera modulable pour permettre de composer, décomposer et recomposer cette histoire intime mise à sac par la grande Histoire. Le but ne sera pas d'inventer un dispositif binaire sur le présent/passé : tout sera mélangé. Nous travaillerons sur une esthétique de la saturation, de la superposition des références à des lieux et des époques variées... Un apport de matières brutes pourra jouer, parfois métaphoriquement, sur l'impression de strates, de couches : sable, cendres ou poussière enfouissant des objets qui deviennent soudain vestiges ; tapis ou bâches dissimulant des souvenirs encombrants. Alma mènera l'enquête dans les vieux greniers de l'esprit et dans le capharnaüm du plateau. Metteuse-en-scène de sa propre histoire, elle sélectionnera, découpera, fragmentera, et choisira, pourquoi pas, de quitter son amant dans le lit où ses parents l'ont conçue. Le bureau du médecin des années 2010 pourra devenir la table familiale des années 80. Il n'y a pas de sens à la mémoire, pas de place attitrée pour les flash-backs. Tout est anarchie. Nous conserverons ainsi le travail amorcé dans les précédents spectacles autour de la fragmentation. Ici il y aura un fil narratif, certes, mais en conservant le trouble entre passé et présent, entre fantasme et réalité, pour construire un véritable dédale dans lequel se perdre et se retrouver. À la fin le plateau, abîmé, plein de toutes les images (rien de ce qui entre sur le plateau n'en ressortira) sera dépositaire des « traces » laissées par Alma - pour ne pas oublier mais aussi pour s'en défaire, redevenir vierge.

La lumière séquencera des espaces, créera des univers définis entre ces deux pôles, du souvenir d'une Algérie baignée de soleil ou ternie par un sépia quasi fantomatique, à un présent visuellement plus franc, plus cru, plus incisif, où la colère d'Alma teintera parfois tout de rouge. Un travail vidéo, notamment autour de l'archive, complètera le dispositif.

Pour représenter l'Algérie, on s'intéressera notamment à l'image d'Epinal, au cliché, au fantasme d'une Algérie exotique, « orientaliste », c'est-à-dire créé par les occidentaux pour les occidentaux. Une Algérie de carte postale, tout en désert et en ciel bleu, qui est à peu près tout ce qu'Alma, en l'absence de récits de sa mère, a à se mettre sous la dent. Une Algérie où l'image de la femme musulmane a été construite depuis la période coloniale sur le paradoxe entre une prétendue hypersexualité et une pudeur voilée. Alma, après en avoir pris conscience, s'amusera à s'approprier et à déjouer ces images, à détourner les stigmates de l'islamophobie, avec humour et dérision. Nous nous inspirerons ici d'artistes contemporaines comme Lisa Bouteldja ou Halida Boughriet.

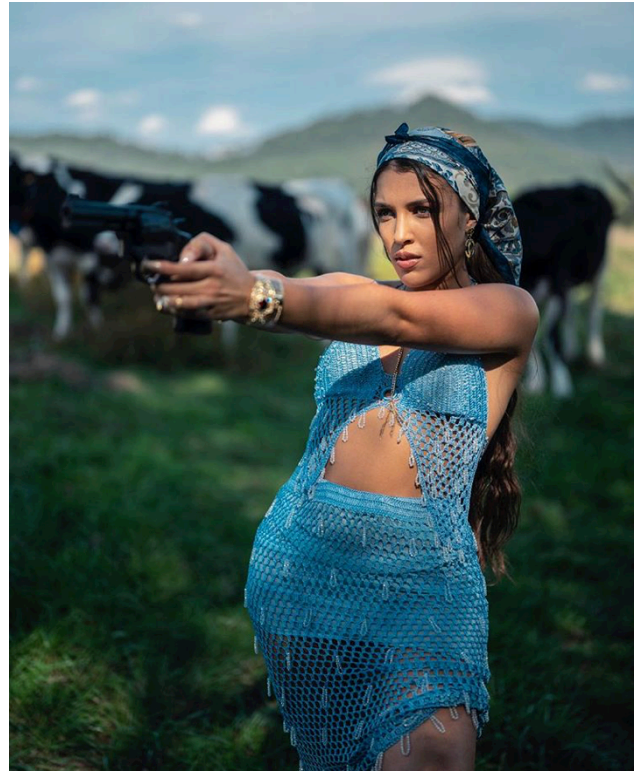
Le son se prête particulièrement bien à la déformation qui est le propre du souvenir, car il peut être étiré, ralenti ou accéléré, malaxé, modulé. Le son du passé pourra intervenir sous la forme du chant traditionnel algérien, porté par une de nos comédiennes, Sarah, qui est aussi chanteuse, qui a grandi en Algérie et dont l'arabe est la langue maternelle, et pourra être ensuite retravaillé électroniquement. Mais aussi sous la forme des bruits de la guerre, ceux qui ont pénétré la mémoire de Leila encore enfant, ceux qu'elle croit avoir oubliés mais qui reviennent dans ses cauchemars : bruits d'avion, de bombes qui explosent en brisant les fenêtres, de mitraille... des bruits qu'elle a transmis malgré elle à sa fille, comme une mémoire épigénétique, comme un rappel inéluctable de l'endroit d'où elle vient, et qui pourront venir rythmer notre spectacle.

Nous dirigerons les acteurs au plus près d'eux-mêmes, en assumant pleinement l'autofiction : le processus de narration et la dimension autobiographique au cœur de notre construction dramaturgique. Ainsi il ne s'agira pas tant de composer que de convoquer en eux ce qui les rapproche de cette histoire, quelque soient leurs origines ou leurs parcours. D'ailleurs, côté français ou algérien, tous ont un lien avec elle : Sarah Layssac est née et a grandi à Skikda, Vincent Calas a un oncle pied-noir, Lillah Vial un grand-père qui a combattu du côté français.

Il ne faudra pas oublier, enfin, la fantaisie et la part d'improvisation qui caractérisent le travail de la compagnie Avant l'Aube depuis quatre ans. Dresser un tableau pop et poignant de cette quête générationnelle.

Maya Ernest & Carla Azoulay-Zerah, mai 2020

Quelques images d'inspiration



Lisa Bouteldja,
« La tchitchi est une parisienne comme les autres » et « Heidi sonnait l'heure du hlib »



Halida Boughriet, Mémoire dans l'oubli

ACTIONS CULTURELLES ENVISAGÉES

1. Des ateliers en milieu scolaire autour des questions d'identité et de transmission des cultures

Des ateliers de pratique théâtrale menés en milieu scolaire, notamment dans les zones d'éducation prioritaires.

Les objectifs :

- Favoriser une meilleure intégration sociale par la pratique théâtrale, l'écriture, l'expression corporelle et travailler sur le vivre ensemble (mixité, écoute, respect). Il s'agit de sensibiliser les élèves à la complexité de la construction de leur identité socioculturelle, à leur identité de genre.
- Donner aux élèves des outils d'expression pour qu'ils et elles se sentent légitimes à écrire, créer, s'exprimer, en se réappropriant les outils et les modèles qui les ont précédés. L'idée est de faciliter le rapport à la langue française grâce à l'expérience concrète et personnelle du travail sur l'oral, notamment pour les élèves en difficulté par rapport à la langue. Le projet est également de faire vivre une expérience de scène lors d'une restitution des ateliers adressée à la communauté scolaire et/ou aux familles à partir d'un montage de textes et de travaux d'écriture
- Favoriser la réussite des élèves au travers des compétences mobilisées par le théâtre et une meilleure intégration scolaire pour les élèves en difficulté. Les amener à développer à la fois leur autonomie et leur prise d'initiative et leur capacité à s'organiser collectivement pour la réussite du projet artistique. Améliorer la confiance en soi et l'estime de soi, notamment des élèves en échec, par la pratique du plateau et la diversité des expressions artistiques sollicitées

2. Des ateliers d'écriture en EPHAD autour des thèmes du souvenir et de la mémoire

Ces ateliers se feront auprès de personnes âgées et de malade d'Alzheimer.

Les objectifs :

- Stimuler la mémoire et égayer le quotidien des habitant.e.s, en partenariat avec les équipes médicales.
- Permettre aux participants d'expérimenter un nouveau moyen de s'exprimer, de communiquer, à travers l'écriture et la création artistique. Nous proposons une initiation à l'écriture et la pratique du théâtre dans un climat de confiance et en fonction des désirs, motivations et capacités des participants. Ceci permet aux participants d'entrer en immersion dans l'univers artistique de la compagnie Avant l'Aube et de découvrir le processus de création de la compagnie. Une mise en scène des textes rédigés par les participants est réalisée et restituée en public.
- Encourager la recherche autour de la maladie d'Alzheimer en proposant un échange avec les spectateurs, les participants et le corps médical à l'issue de la restitution.

Mais aussi :

- Des bords-plateaux avec l'équipe à l'issue des représentations afin de sensibiliser les élèves aux enjeux autobiographiques de la pièce.
- L'organisation d'ateliers d'écriture et de workshops de prise de parole en public autour des thématiques du spectacle.

L'ÉQUIPE (en cours)



AGATHE CHARNET **ÉCRITURE ET JEU**

Diplômée d'un master de l'Ecole de Journalisme de Sciences Po Paris et d'une Maîtrise de Lettres Arts et Pensée Contemporaine de l'Université Paris 7, Agathe Charnet se forme en jeu au Studio de Formation Théâtrale et au Conservatoire du Xème arrondissement.

Co-fondatrice de la Compagnie Avant l'Aube, elle participe à des ateliers de recherche en 2016 (ENSATT) et 2018 (Théâtre du Merlan) sous la direction de Joël Pommerat (Compagnie Louis Brouillard). Pour la Compagnie Avant l'Aube, elle a écrit *Je suis Sorcière*, *Rien ne saurait me manquer* et *Tout sera différent*. Elle joue dans ces trois spectacles ainsi que *l'Âge Libre* et *On ne naît pas femme*. Son écriture est repérée et accompagnée par le Collectif A Mots Découverts, le Festival Texte en Cours 2019 et la saison 3 du Collectif Lecteurs Auteurs Théâtre. Elle écrit et co-dirige le spectacle de sortie du Studio de Formation Théâtrale en 2019. Elle sera autrice associée au Théâtre de la Tête Noire pour la saison 2020-2021.

Egalement journaliste indépendante, elle collabore pour plusieurs médias (Le Monde, RFI, Binge Audio, Arte Radio, Slate) et termine actuellement un master de sociologie du genre à l'EHESS.



MAYA ERNEST **MISE EN SCÈNE**

Maya Ernest est d'origine franco-algérienne.

Formée aux cours Périmony et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, Maya Ernest met en scène dans un contexte étudiant *Agatha* de Marguerite Duras en 2013 puis, au sein de la Cie Avant l'Aube *L'Âge Libre* et *Rien ne saurait me manquer* de Agathe Charnet. Elle met en maquette *Je suis Sorcière* de Agathe Charnet au Festival l'Univers des Mots (dir. Hakim Bah, Conakry) et en lecture *Ad Vitam Aeternam* au Théâtre de la Pépinière.

Egalement comédienne, elle joue dans *Caligula* avec le collectif Sur la Cime des Actes créé au Théâtre National de Toulouse, dans le jeune public féministe immersif *On ne naît pas femme* de Lillah Vial et dans plusieurs films de Victor Boyer pour la Fémis.

Elle met en scène le spectacle de sortie du Studio de Formation Théâtrale en 2019 et 2020 et dirige la direction artistique du Toujours Festival, dédié à l'émergence théâtrale (Château de Menthon Saint Bernard).



CARLA AZOULAY-ZERAH

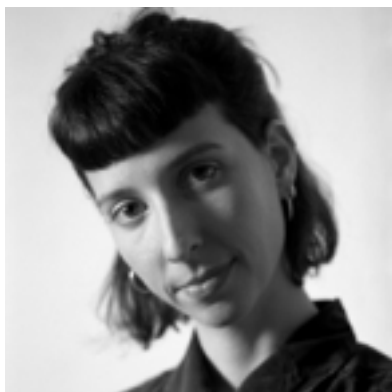
MISE EN SCÈNE

Carla Azoulay-Zerah est d'origine française, algérienne et tunisienne.

Après un MBA en gestion à l'ESSEC et une licence en histoire de l'art à l'Ecole du Louvre, elle consacre les premières années de sa vie professionnelle à la publicité, au marketing et à la sémiologie. Parallèlement, elle se forme en tant que comédienne à l'Ecole du Jeu, puis au Studio de Formation Théâtrale de Vitry et à l'Aria, en Corse.

En 2017, elle devient assistante à la mise en scène et dramaturge pour la vie brève et travaille aux côtés de Samuel Achache et Jeanne Candel sur plusieurs spectacles : *La Chute de la maison*, *Demi-Véronique* et *Songs*. Elle assiste également Anne-Lise Heimbürger sur son premier spectacle, *Voyage Voyage*, puis Léna Paugam sur sa mise en scène d'*Andromaque* de Racine (2021). En 2019, elle rejoint le collectif Avant l'Aube.

Elle développe également une pratique plastique et photographique, et réalise des installations exposées dans plusieurs festivals en 2019 : Y a pas la mer (Toulon-sur-Arroux), Toujours Festival (Menthon-Saint-Bernard).



ELSA CHOMIENNE

SCÉNOGRAPHIE

Elsa Chomienne commence ses études supérieures par une classe préparatoire littéraire ; elle y est poussée par son amour des mots. Un désir de mettre en œuvre de nouveaux moyens d'expression et d'action la pousse à intégrer la classe de Mise à Niveau en

Arts Appliqués du lycée La Martinière Diderot à Lyon.

En 2014, elle intègre la HEAR de Strasbourg, où elle développe durant cinq années une pratique scénographique plurielle. Elle en est diplômée en 2019 (DNSEP Scénographie) avec *La Ferme des Animaux*, création 2019 du collectif.

En 2017, elle intègre le programme de recherche PLAY>URBAN. En 2018 elle devient présidente de l'association de scénographes 23BIS, et fonde le collectif Pieds au Mur aux côtés d'Emilou Duvauchelle et Adèle Vanhée.

Ses créations explorent tantôt la scène, tantôt des espaces de représentation participatifs et immersifs.

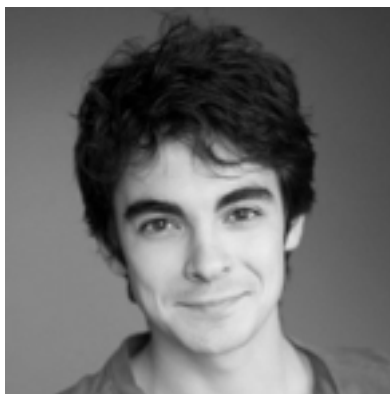


ANNA COLLÉOC

DRAMATURGIE

Anna Colléoc est enseignante de lettres et théâtre. Pendant son cursus en théorie de la littérature à l'ENS/EHESS, elle travaille comme journaliste au festival d'Avignon puis fait ses débuts dans la dramaturgie en tant qu'assistante d'Elisabeth Chailloux sur les

Femmes Savantes et de Bob Wilson sur *Les Nègres* de Genet, auteur auquel elle a consacré plusieurs travaux de recherche.



LÉONARD BOURGEOIS-TACQUET

JEU

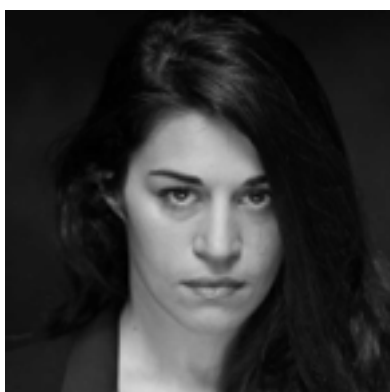
Léonard Bourgeois-Tacquet a étudié l'art dramatique au cours Jean-Laurent Cochet puis au Studio de Formation théâtrale de Vitry-sur-Seine. Il travaille avec Florian Sitbon, Frederic Jessua, et aujourd'hui sous la direction de Maya Ernest au sein de la compagnie Avant l'Aube, et sous la direction de Marine Bellier-Dézert au sein de la compagnie Cassidy.



VINCENT CALAS

JEU

Après 4 ans à Sciences Po Paris, Vincent Calas se forme à la pratique de comédien au Studio de Formation Théâtrale de Vitry Sur Seine. Il a joué sous la direction de Jean-Gabriel Vidal-Vandroy (*Hamlet Machine*, *Après le Silence*, *Nos Corps Sauvages*) et Guillaume Lambert (*Citoyens du Vent*) avec la compagnie Rhinocéros avant de rejoindre la compagnie Avant l'Aube pour *Tout sera différent* et *Rien ne saurait me manquer*.



SARAH LAYSSAC

JEU

Chanteuse et comédienne algérienne, Sarah Layssac commence le théâtre à l'âge de 11 ans. A la suite de sa licence d'arts et spectacles à la Sorbonne Nouvelle, elle suit une formation à l'Ecole Jacques Lecoq et obtient son diplôme à l'issue de deux années où elle étudie le "travail du corps", la "précision des gestes", le "masque neutre", la "parole juste et nécessaire".

Partageant sa carrière entre théâtre et musique, elle se découvre un amour pour le cinéma en 2014 grâce au long métrage *Alger By Night* de

Yanis Koussim où elle décroche le rôle principal. Le tournage se passe en Algérie et en arabe, après un temps d'immersion dans la société algéroise. A l'issue de ce film, elle est appelée par Rayhana, pour jouer dans l'adaptation cinématographique de *A Mon Age Je Me Cache Encore Pour Fumer*. En 2018 elle incarne dans le film *Vent Divin* de Merzak Allouache le rôle principal de Nour, jeune femme djihadiste.



LUCIE LECLERC

JEU

Elle commence ses études de théâtre en classe préparatoire littéraire. En 2009, elle joue dans *Hamlet montage*, mis en scène par Maryse Meiche et Aline Vattier. Après un stage d'installation-performance en Thaïlande, où elle est initiée au mime corporel, elle travaille avec Bruno Wacrenier, Lorène Menguelti, Françoise Roche. En 2013, elle rejoint le collectif CRISIS qui questionne le genre dans les soirées parisiennes. Elle participe à un stage de danse-théâtre au TGP St-Denis en mai 2014, dirigé par Nathalie Fillon et Jean-Marc Hoolbecq. Elle intègre la compagnie Avant l'Aube et joue dans *L'Âge libre*. La même année, elle entre au conservatoire du 6ème arrondissement, avec Bernadette Lesaché et Sylvie Pascaud. Elle joue dans *SE/PARARE* mis en scène par Laura Thomassaint et remporte le prix d'interprétation féminine de l'édition 2015 du festival Rideau Rouge. Elle joue dans *La Machine*, une création dirigée par Laetitia Guédon, et travaille sous la direction de Niels Arestrup et Brigitte Catillon lors d'un stage sur *La Mouette* de Tchekhov. En 2017, elle joue dans *Je ne voudrais en aucun cas qu'on me vole ma mort* de Laura Thomassaint, présente *Où va ma rage*, un seul en scène politique au festival Texte en Cours de Montpellier et participe au Festival Univers des Mots avec *Je suis Sorcière*, un projet de mise en maquette porté par la Cie Avant l'Aube. En 2018, elle rejoint la compagnie MKCD et joue *Phèdre/Salope* à La Loge, joue dans le film *Je ne suis pas un homme facile* d'Eléonore Pourriat et intègre le compagnonnage au Théâtre Gérard Philipe pour son projet de mise en scène sur les Disparitions volontaires, *Billie*. Elle rejoint ensuite le repas-spectacle *Petits effondrements du monde libre* mis en scène par Guillaume Lambert / L'instant Dissonant, et participe à la création collective *Mes parents morts vivants*, présentée au Lynceus Festival 2019. Elle est également DJ.



LILLAH VIAL

JEU

Formée au CRR de Rennes et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, elle est également diplômée d'un Master de Lettres Arts et Pensée Contemporaine de l'Université Denis-Diderot et d'un Master Métiers de la Production Théâtrale de l'Université Paris 3.

En 2014, elle co-fonde la compagnie Avant l'Aube. Elle est comédienne dans les spectacles *L'Âge Libre*, *Je suis sorcière*, *Rien ne saurait me manquer* et *Tout sera différent*. Elle écrit et met en scène le spectacle jeune public *On ne naît pas femme*. Egalement comédienne-danseuse pour la Compagnie Pied d'Argile, elle joue dans les spectacles *Les Fissures de mon visage*, *Summertime*, *Combinaisons*, *La mort de Férula* et *Dors mon Ange*.

En 2017, elle devient membre de la compagnie OkO et joue dans le spectacle *Manques* mis en scène par Taya Skorokhodova au Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre.

En 2019, elle participe à la lecture du texte *Surprise Parti*, écrit et mis en scène par Faustine Noguès, au Théâtre du Rond-Point.

LA COMPAGNIE AVANT L'AUBE

Créée en 2014 et basée au Havre, la compagnie Avant l'Aube est constituée d'un **collectif de femmes artistes** qui mènent un travail de création théâtrale autour des questions de l'identité, du genre, du désir, et explorent ce qui constitue la mémoire collective de leur génération de jeunes trentenaires. Une génération libre et lucide qui tente de réinventer les modèles dont elle a hérité.

Notre ambition : concilier l'écriture ultra-contemporaine à la recherche de nouvelles formes (cabaret-performance, fragmentation de la narration, techniques de dramaturgie empruntées au journalisme ou à la sociologie) pour créer un théâtre qui nous ressemble, exigeant et généreux, au croisement de la littérature et de la pop-culture.

La Compagnie et ses membres s'engagent pour l'égalité hommes/femmes dans la culture au sein de l'association H/F Ile de France en participant plusieurs années de suite aux journées du Matrimoine, et jouent dans les établissements du secondaire ***On ne naît pas femme***, de et par Lillah Vial un spectacle-forum immersif sur l'histoire du féminisme et les stéréotypes de genre.

Nos soutiens depuis la création



NOS PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

L'ÂGE LIBRE



De et avec : Agathe Charnet, Inès Coville, Lucie Leclerc, Lillah Vial

Mise en scène : Maya Ernest

Création 2015

« N'est-ce donc rien pour vous que d'être la fête de quelqu'un ? » Cette formule des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, est le fil rouge de ce spectacle-performance résolument féminin. Enfants perdues de la génération Y, trois comédiennes et une violoncelliste réinventent l'amour à l'heure de l'âge libre. Leur écriture collective s'incarne sur un ring où elles chantent, dansent, pleurent, rient... Témoignage générationnel sans pathos ni pardon, cette ode au désir fait le pari d'une force juvénile.

Le spectacle a reçu le Prix du Jury du Festival à Contre-Sens 2015 et le Premier Prix du concours national du CNOUS 2016. Il tourne dans toute la France et à été joué une centaine de fois (Paris, Avignon OFF 2016 et 2017, Toulouse, Nancy, Metz, Le Havre, Dijon...)

RIEN NE SAURAIT ME MANQUER **(J'ai découvert Pierre Rabhi sur mon Iphone 7)**



© Pierre Morel

Texte : Agathe Charnet

Mise en scène : Maya Ernest

Avec : Vincent Calas, Agathe Charnet, Lillah Vial

Création 2017-2019

Fréquenter des Danois permet-il de lutter contre le capitalisme patriarcal thermo-industriel ? Faut-il investir dans un Cookeo à l'heure de l'effondrement écologique et de l'anthropocène ? Que ferait Thomas Pesquet à ma place ? Nous avons entre 25 et 35 ans et appartenons à ce que les observateurs nomment la génération Y. Nous sommes nés à l'aube de la révolution numérique, sur les décombres des idéaux politiques religieux et mercantiles de nos parents. Et nous n'avons pas l'intention de renoncer, même si nous ne savons pas encore très bien à quoi.

Après une première version présentée au Théâtre de la Reine Blanche en 2017, le spectacle est créé au Festival d'Avignon 2019 au Théâtre du Train Bleu, puis repris au Lavoir Moderne Parisien en octobre 2019, avant de tourner dans toute la France. Le texte a été sélectionné par le festival ALT - Auteur lecteur théâtre 2020.

REVUE DE PRESSE

L'ÂGE LIBRE



« Les fragments de Roland Barthes réinterprétés à l'aune du féminisme. Le spectacle le plus survolté du Off » – juillet 2016



« C'est gonflé, tonique, maîtrisé et drôle. Ce coup d'essai est un coup de maître(sse) » – juillet 2016



« Coup de coeur Festival Off 2016 » – juillet 2016

RIEN NE SAURAIT ME MANQUER



« Sur scène, ça tangué déjà. Oh, pas contre les flics, les profs ou les politiques. Ni contre l'argent, le pouvoir ou la guerre. Contre aucun chiffon rouge, tête de Turc ou cauchemar, d'ailleurs. Plutôt un flottement permanent. Une inquiétude devant les choix si vastes. Des terres restent à conquérir, mais comment s'y prendre ? Comment trancher ? Trouver un cadre ? » – 29/03/2018



« Une pièce étincelante de trois jeunes comédiens qui parlent d'abord à leur génération : celle qui a grandi après la chute du mur de Berlin et des Twin Towers et vit dans l'angoisse de l'effondrement du monde. Cette pièce, trempée dans un rire acide, est aussi cinglée que le monde qu'elle décrit. » – 19/07/2019

CONTACTS

Web site

<https://www.compagnieavantlaube.com/>

Email

avantlaube.cie@gmail.com

Siège social

Ecole Danse IV 16 rue Louis Philippe
76600 Le Havre

Licence d'entrepreneur de spectacles
N° 21092271

Contact production / diffusion

Lillah Vial - 06 84 43 23 72

Contact artistique

Agathe Charnet - 06 62 78 82 48
Carla Azoulay-Zerah - 06 64 87 75 54



compagnie
AVANT L'AUBE